

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 168

OTTAWA, LUNDI 17 AOUT 1891

LE NUMERO 3 CENTS

Murphy & Cie.

Porteurs

—DE—

ises d'Etape et de

Gout.

8 Rue Sparks.

Sans Reserve.

nte d'Ete Sans Reserve.

ES SPECIALES

ntes du Samedi.

GANTS.

en Cheveau, deux boutons,

eur étude sur le second Empire

intulée: L'Impératrice Eugénie, je fis

remarque combien il est difficile

d'écrire l'histoire de ce temps et

combien, d'autre part, est grande la

curiosité qu'éveillent les hommes et

les choses qui s'y rattachent.

Ici la faveur avec laquelle, le public

accueille ce travail me prouve

qu'il s'intéresse à cette reconstitution

d'une époque déjà lointaine et qu'il

s'y intéresse d'autant plus que cette

reconstitution lui est présentée sous

un aspect plus intime, plus familier,

sous la raison et sous la forme de

l'histoire en robe de chambre, si je

puis ainsi parler — relevant plutôt

de la chronique que d'une solennelle

discussion.

J'offre donc aujourd'hui, au lecteur,

une nouvelle étude sur le second

Empire, sous ce titre général:

« La Cour de Napoléon III »

Les notes m'en ont été apportées

par une personne autorisée, et elles

sont l'œuvre patiente, et toute d'ob-

servation, d'un ancien chambellan

des Tuileries.

On a bien voulu reconnaître l'im-

partialité, que je me suis efforcé de

maintenir, dans mon précédent récit.

Je me suis également essayé à con-

server, dans la présente narration,

cette réserve et ce ton qui convien-

nent à une œuvre historique.

J'ajoute que cette attitude me paraît

d'autant plus aisée et juste, chez

un écrivain, que le second

Empire commence à être quelque

peu éloigné de nous — et que ceux

qui en furent les principaux acteurs

sont, en grand nombre, morts ou

disparus.

C'est donc une impression de vé-

rité qui, j'en ai la persuasion, se

dégagera de ces pages.

CHAPITRE PREMIER

Durant tout le temps que, celui

qui de parait être Napoléon III, resta

au palais de l'Elysee, en qualité de

Président de la République, la société

parisienne — celle du faubourg

Saint Germain comme celle du faubourg

Saint Honoré — accepta les

invitations, qui lui furent faites de

prendre part aux soirées officielles,

et il n'y eut que peu de boudeurs

LA COUR DE NAPOLEON III

—PAR— PIERRE DE LANO

Lorsque je publiai, récemment, une étude sur le second Empire intitulée: L'Impératrice Eugénie, je fis remarquer combien il est difficile d'écrire l'histoire de ce temps et combien, d'autre part, est grande la curiosité qu'éveillent les hommes et les choses qui s'y rattachent. Ici la faveur avec laquelle, le public accueille ce travail me prouve qu'il s'intéresse à cette reconstitution d'une époque déjà lointaine et qu'il s'y intéresse d'autant plus que cette reconstitution lui est présentée sous un aspect plus intime, plus familier, sous la raison et sous la forme de l'histoire en robe de chambre, si je puis ainsi parler — relevant plutôt de la chronique que d'une solennelle discussion. J'offre donc aujourd'hui, au lecteur, une nouvelle étude sur le second Empire, sous ce titre général: « La Cour de Napoléon III »

Les notes m'en ont été apportées par une personne autorisée, et elles sont l'œuvre patiente, et toute d'observation, d'un ancien chambellan des Tuileries. On a bien voulu reconnaître l'impartialité, que je me suis efforcé de maintenir, dans mon précédent récit. Je me suis également essayé à conserver, dans la présente narration, cette réserve et ce ton qui conviennent à une œuvre historique.

J'ajoute que cette attitude me paraît d'autant plus aisée et juste, chez un écrivain, que le second Empire commence à être quelque peu éloigné de nous — et que ceux qui en furent les principaux acteurs sont, en grand nombre, morts ou disparus. C'est donc une impression de vérité qui, j'en ai la persuasion, se dégagera de ces pages.

CHAPITRE PREMIER Durant tout le temps que, celui qui de parait être Napoléon III, resta au palais de l'Elysee, en qualité de Président de la République, la société parisienne — celle du faubourg Saint Germain comme celle du faubourg Saint Honoré — accepta les invitations, qui lui furent faites de prendre part aux soirées officielles, et il n'y eut que peu de boudeurs parmi ses membres.

Les partis ne voyaient alors en Louis Napoléon Bonaparte qu'un homme de transition, destiné à céder la place au plus habile ou au plus audacieux, et ne songeaient nullement que le prince pouvait être, tout à la fois, cet adoucissant et cet habit qui stériliserait leurs espérances. C'est ce qui advint, pourtant, et quand, après le coup d'Etat, étant Empereur, l'ex-prince président regarda autour de lui, il put constater l'isolement qui le frappait: les commensaux de la veille l'avaient fui et étaient devenus ses pires ennemis.

Napoléon III, beau joueur et fataliste, ne s'attarda pas dans la crainte de cette hostilité. Il parut ignorer même et, s'il en parla, ce ne fut qu'avec une sorte d'indifférence naïf ou indifférent. Ces gens, dit-il, alors, ne comprennent rien à la politique et je n'en ai que faire. Ils ne sont que décoratifs et bons à porter du galon. Je les eusse volontiers dorés sur tranche.

Le sentiment qu'exprime cette boutade est le même qui se retrouve en Napoléon III, à toutes les heures de son règne: il chercha, par tous les moyens, sans y parvenir complètement, à se concilier l'aristocratie royale en lui offrant, en effet, de ne porter que du galon. Il ne faudrait point, cependant, voir dans la pensée de l'Empereur plus de de l'indifférence qu'il n'en renferme jamais réellement pour la société des deux faubourgs. Napoléon III n'ignorait pas que cette société est, dans sa main, un complément de force et de prestige à mettre en regard de la morgue étrangère; mais, homme d'action, il ne put se résigner, en aucun temps, à confier des fonctions sérieuses à des représentants d'une politique peu conforme à ses goûts d'autorité et qui le considéreraient comme néfaste et vaine, dans sa pusillan-

mité. Il eût consenti, avec joie, à honorer de charges de cour ou d'une ambassade un duc de Dord-à-Ville, par exemple, mais il ne lui eût jamais remis la direction d'un ministère militant. C'est pourquoi, il ne regretta qu'à demi, l'abstention de l'aristocratie, lorsqu'il monta sur le trône.

Toutefois, Napoléon III ne se dissimulait pas qu'une souveraineté ne peut exister, sans éclat et l'attrait d'une cour. Indépendamment de la passion qui le jeta vers Mlle de Montijo et qui lui fit conclure un mariage hâtif et d'occasion, indépendamment de ce besoin de paix familial qui était en lui, depuis son avènement, on peut croire qu'il ne se maria avec autant d'empressement, que pour mieux assurer à sa dignité neuve cet éclat et cet attrait, qui manquaient à son célibat couronné.

Peu aimé des siens propres, à qui il prodigua, cependant, des honneurs, honneurs et profits, Napoléon III voulut faire diversion à leur ingratitude en se créant, en outre, des amitiés et des dévouements, saturés de l'air même qu'il respirait.

« Je les oublierai, dit-il un jour, à l'un de ses intimes, en parlant de ses parents, dans l'affection des autres. C'est ainsi, et sous ces auspices un peu moroses, que fut formée la cour du second Empire — cette cour qui ne devait ni recrutement, ni essor à la maussaderie qui avait inspiré son recrutement, mais qui était destinée à laisser après elle, dans le monde, un renom, difficile à contester, de frivolité et de folie.

A vrai dire, des les premières années du mariage de l'Empereur avec Mlle de Montijo, cette apparence légère de la cour n'eut que peu l'occasion de s'affirmer et d'être remarquée.

La guerre de Crimée, la naissance du Prince impérial, la campagne d'Italie ne permirent à la société des Tuileries que de rares envolées vers les plaisirs bruyants et ne donnèrent au public nul loisir de critique.

On était alors tout aux exubérances patriotiques, aux enchantements d'un règne qui rappelait, par ses victoires, l'épopée du siècle à son début, et un nom et un homme, Napoléon, synthétisaient l'Empire.

Ce fut après la guerre d'Italie que la cour, livrée davantage à la cohue cosmopolite et à l'influence de Mme de Metternich, ambassadrice d'Autriche, commença à éveiller l'attention de l'opinion, à se mettre plus directement en rapport avec elle.

La guerre du Mexique même, loin d'arrêter son élan vers le plaisir, fut, pour l'entourage de l'Impératrice, comme un prétexte nouveau de divertissements.

Le monde des réunions habituelles des Tuileries était, il faut l'avouer, fort disparate, ne présentait aucun caractère d'homogénéité, et chacun, au Palais, marchait dans un égouttement absolu, dans une lutte sans merci contre son voisin de table ou de salon.

Ce monde, recruté un peu dans tous les rangs de la société élégante, dans l'ancienne aristocratie ruinée, dans la bourgeoisie, dans la banque juive, dans le clan des exotiques, était un assemblage étrange et malsain de personnalités à l'affût d'une faveur, d'une affaire, d'une fonction ou d'une intrigue.

Grâce à la toute puissance de M. de Morny, des industriels, brasseurs de miel plus ou moins honnêtement amassés passèrent le seuil du château; grâce à la malignité de Mme de Metternich, des étrangers parurent haut devant l'Impératrice, grâce à la complaisance de certains officiers de la maison, plus des besoins que scrupuleux, des financiers établis dans la demeure impériale comme un sort de bourse où se débattaient des intérêts clan destins; grâce aux cupidités et à leurs favoris, l'argent traîna dans les conversations; grâce, enfin, à l'inconséquence de l'Impératrice, l'humanité même du ménage impérial devint un sujet ordinaire et amusant de causeries, de maquerie.

Dans son aspect général, ce mélange d'individualités et de sentiments, de passions et de scepticisme n'offrait rien d'équivoque, cependant. Les écarts de langage ou de geste, les oublis de l'étiquette, les mauvaises pensées, les scandales même qui survenaient à la suite de quelque discussion d'affaires, de quelque scène de jeu ou d'amour étaient étouffés sous la rumeur plus violente de jeunesse et de plaisirs qui emplissait le palais, et comme l'Empereur, le plus souvent, dans sa boutade extrême, dans son indulgence avouée, dans sa tristesse intime peut-être, payait, de son autorité et de sa cassette, le déficit matériel ou moral qui se produisait, on ne songeait guère à récriminer et l'on reportait avec plus d'entrain, vers d'autres joies, vers d'autres griserie.

L'aventure du comte d'Andrieu, trichant au jeu, est connue. Celle de M. M..., jeune officier de la Garde, ne l'est pas. M. M... ne tricha pas, mais ayant perdu vingt mille francs, sans avoir le premier sou pour les solder, s'en fut bravement trouver Napoléon III et lui exposa sa situation, déclarant qu'il se tuerait plutôt que d'être déshonoré.

L'Empereur l'écouta, sans un mot, puis se leva, prit dans un portefeuille vingt billets de mille francs et les lui donna. Et alors seulement, avec un sourire, il lui dit: « La vie d'un de mes soldats vaut plus que la somme dont vous avez besoin. Mais je ne suis pas riche et ne pourrais peut-être pas toujours la racheter à ce prix. Allez, et ne péchez plus.

Une anecdote plus gaie, et qui eut pour héros involontairement le duc de Morny, montre aussi quels dangers faisaient naître ce laissez-aller, sans gêne, qui régnait aux Tuileries.

Un matin, l'Empereur reçut en audience, dans son cabinet, une manière de rustre remueur d'or, dont les doigts portaient d'énormes bagues et sur le gilet de qui se balançait une lourde chaîne.

L'homme venait exposer au souverain un projet relatif à des travaux à exécuter dans Paris, et comme Napoléon III, s'étonnant, disait que ce genre de discussion n'était point de sa compétence, qu'on eût à s'adresser au ministre, l'industriel ouvrit subitement de grands yeux et, timidement, d'abord, répliqua: « Mais, Sire, Votre Majesté est pourtant au courant de la chose.

« Nullement. « Mais, Sire, je demande pardon à Votre Majesté. « — Je vous demande pardon aussi, monsieur. « — M. de Morny ne vous a rien dit? « — M. de Morny ne m'a rien dit. L'homme, alors, éclata: « Ah! le filou! s'écria-t-il. Et moi qui lui ai donné cent mille francs, il y a deux jours, parce qu'il respectait d'autorité le souverain. Mais que pouvait Napoléon III contre le jour qu'aujourd'hui manifestait? Je l'ai dit, il était ennemi de tout scandale, et il faisait courageusement la part du diable dans les obstacles qu'on lui suscitait.

Et il avait ajouté froidement: « En voyant un dont, je vous le jure bien, je ne m'occuperai plus. Cette phrase, dans sa naïveté voulue, était cynique, et de tels faits n'étaient point pour accroître le respect dû à l'autorité du souverain. Mais que pouvait Napoléon III contre le jour qu'aujourd'hui manifestait? Je l'ai dit, il était ennemi de tout scandale, et il faisait courageusement la part du diable dans les obstacles qu'on lui suscitait.

Une autre anecdote témoignera du désarroi, du manque d'équilibre qui existaient à la Cour et qui enlevaient au monde spécial des Tuileries tout souci de sa propre moralité, créant en outre des inconséquences, qui lui allaient jusqu'à mettre en péril les destinées mêmes du pays.

(A Continuer)

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA

Prevention des dégats des insectes PAR JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

Les fréquentes demandes de renseignements même sur les ennemis les plus communs et les plus nuisibles des récoltes de toute sorte nous montrent l'opportunité, qu'il y a à publier sous une forme concise pour faciliter les références, les descriptions de quelques uns des plus importants, avec quelques détails sur les remèdes qui ont fait leurs preuves et sur les meilleures manières de les appliquer. Les insectes dont, il est parlé sont ceux sur lesquels, j'ai reçu le plus de questions ces deux dernières saisons. Quand il a été possible, j'ai inséré des gravures pour fournir aux personnes intéressées à connaître les remèdes les plus nouveaux, les moyens de reconnaître leurs ennemis.

L'entomologie appliquée est le nom qu'on donne à l'étude spéciale des insectes, qui a pour but de nous les faire connaître, de manière à ce que nous sachions protéger ceux qui sont nuisibles et détruire ceux qui sont nuisibles.

D'année en année de plus grandes superficies de terrain étant soustraites à la culture, les différents insectes nuisibles qui attaquent certaines récoltes spéciales, deviennent de plus en plus nombreux, à mesure que s'étend la culture de leur plante nourricière favorite. On estime qu'il n'est pas une plante cultivée, dont le rendement ne soit diminué en moyenne de moins que d'un dixième par les déprédations des insectes ennemis, et certaines années cette perte s'élève au quart ou à la moitié de toute la récolte. Il n'existe aucun doute que l'on peut éviter en grande partie cette perte, en adoptant certains procédés très simples, basés sur des principes généraux, et que tous peuvent aisément apprendre à connaître. Pour employer efficacement ces remèdes contre les insectes nuisibles, il est important de savoir un peu quelque chose de leur habitudes et de leur structure, afin qu'on puisse choisir le remède le plus convenable, et l'appliquer au moment où il peut avoir le plus d'effet.

La vie des insectes se divise en quatre périodes bien distinctes. Ce sont: 1o l'état d'œuf; 2o l'état de larve (ver ou chenille), où ils sont en général le plus dangereux; 3o l'état de puppe ou chrysalide, où, sauf dans quelques familles, ils sont inactifs et sans mouvement, et 4o l'état d'insecte parfait. Quelques insectes sont nuisibles sous les trois premiers états; mais le plus grand nombre dans l'un seul; aussi, à moins que nous ne les connaissions sous toutes leurs formes, nous pouvons perdre les meilleures occasions de les détruire. Il est clair que dans cette lutte contre eux, celui qui connaît ces détails a un grand avantage sur ceux qui ne les connaissent pas.

On peut diviser les insectes en deux classes, suivant l'organisation de leur bouche. Dans la première, qui est la plus nombreuse, celle des insectes mordants, ils sont munis de mandibules ou mâchoires qui leur servent à mâcher leur nourriture, par exemple les chenilles, les barbeaux ou coléoptères. Dans la seconde classe, celles des insectes suceurs, les mandibules sont remplacées par un bec ou tube (fig. 1), au moyen duquel ils sucent leur nourriture qui doit être liquide; c'est le cas chez les punaises, les pucerons et les mouches. Il est évident que pour les insectes de la première classe, tout ce qu'il y a à faire, c'est de placer quelque substance vénéneuse sur la plante nourricière, afin qu'ils la mangent en même temps que leur nourriture. Mais pour la seconde classe, cela ne servirait de rien, car les insectes enfonceraient leur bec à travers la couche de poisons sur leur plante nourricière et traiteraient chercher sous la surface, les sucs dont ils vivent. Pour ceux-ci, il faut donc employer quelque substance,

qui les tue par son contact avec leur corps. Or, contre l'une ou l'autre classe, nous avons des remèdes peu coûteux et efficaces, desquels je parlerai maint-nant.

PREMIÈRE PARTIE REMÈDES

Le remède contre les insectes nuisibles sont préventifs ou actifs, et doivent être appliqués suivant les circonstances et suivant les habitudes de l'insecte particulier.

REMEDS PREVENTIFS. Ces remèdes sont à cultiver, ou 2o défensifs.

1. Remèdes cultureux. — Ceux-ci consistent en mo les particuliers de culture, tels que: — l'fumure abondante, pour stimuler une végétation vigoureuse et saine des plantes et les faire arriver aussitôt que possible à maturité; Culture propre, par laquelle, on maîtrise les mauvaises herbes et ne laisse aucun débris s'accumuler; Semences avancées ou retardées, de sorte que les plantes, au moment où paraissent les insectes, soient assez fortes pour résister à leurs attaques; Rotat ou des récoltes, par laquelle les insectes attirés dans une localité par une plante, n'y auront plus l'année suivante la même plante pour les faire vivre.

2. Remèdes défensifs. — En badigeonnant les troncs des arbres fruitiers avec des solutions vénéneuses, alcalines ou autres, on les protège contre les vers rongeurs en ce qu'on tient à distance les femelles qui voudraient déposer leurs œufs sur l'écorce; en entourant les troncs de diverses manières, on empêche de monter sur les arbres les insectes tels que les vers gris groupiers, ou les papillons femelles dépourvus d'ailes des arpeutesques, qui sortent de terre en automne et au printemps et montent sur les troncs des arbres pour y déposer leurs œufs.

(à suivre) L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE BERLIN, 14 août. — Les rapports contradictoires publiés par les journaux berlinois sur la santé de Guillaume II ne sont pas faits pour calmer l'anxiété du public à cet égard, anxieux qu'il va grandissant depuis que l'on a publié les premiers récits à sensation. Le mystère dont on semble entourer la situation de l'empereur augmente l'agitation, qui règne parmi le peuple, et on ne peut s'empêcher de se rappeler les derniers jours de l'empereur Frédéric, bien que l'on n'ose pas encore exprimer de comparaison à ce sujet. La dernière explication, que l'on a donnée sur la maladie de l'empereur est que son mal de genou a été aggravé au tant d'habileté, à bord du Hohenzollern, qu'au lieu de localiser le mal, comme l'aurait fait un médecin habile, le sang tout entier s'est peu à peu étalé et tout le système du malade en a été affecté. Cet état a occasionné la fièvre, difficile à guérir, et a renouvelé la suppuration de l'oreille. Il s'ensuit qu'il faut aujourd'hui soumettre l'empereur à un traitement habile et à des soins tout particuliers, pour éviter une fin fatale.

On dit aussi que l'empereur souffre d'une grande agitation nerveuse, causée par le désappointement qu'il éprouve, lorsqu'il va que sa visite en Angleterre n'aboutissait à aucun résultat politique, comme l'espérait. L'attente qui paraît s'être établie entre la France et la Russie lui cause aussi beaucoup d'ennui. Bref, au moral comme au physique, il est dans un triste état.

Le professeur Beckman, un spécialiste de l'université de Kiel, a enveloppé aujourd'hui d'un bandage la jambe de l'empereur, en présence du professeur Esmarch et du docteur Leuthold.

Un journal fait ressortir cette particularité des yeux de l'empereur Guillaume. D'après la neuropathie, leur apparence étrange indiquerait que l'empereur deviendrait un jour fou, comme le roi Louis de Bavière.

Une dépêche de la so rée annonce que l'empereur a reçu le comte de Waldersee et le comte de Munster à bord du Hohenzollern.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. O-B

Harris & Campbell.

UN ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: « Canada Plate » Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises « Superior Jewel »

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RUE DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle pièce de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Express et Charretiers Général.

DEMENAGENT PIANOS ET MEUBLES

Voitures de plaisir couvertes et ouvertes

Résidence: 307 rue Rideau.

Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA

JONG D'OR SOLIDE

35c. pour un Jong valant \$2

Un Jong est fabriqué d'une manière spéciale pour résister à toutes les conditions de la vie. Il est garanti à vie et ne se déformera jamais.

Un journal fait ressortir cette particularité des yeux de l'empereur Guillaume. D'après la neuropathie, leur apparence étrange indiquerait que l'empereur deviendrait un jour fou, comme le roi Louis de Bavière.

Une dépêche de la so rée annonce que l'empereur a reçu le comte de Waldersee et le comte de Munster à bord du Hohenzollern.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc.

Obtenez l'againe Bénédictine recommandée par le Dr. Bénédictine. Obtenir toutes les pharmacies.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.00

LE NUMERO 3 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.00

LE NUMERO 3 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT